

Entretien avec Ilan Pappé

par Raffaele Morgantini

I – Le nettoyage ethnique de la Palestine

24 avril 2014

Ilan Pappé est un universitaire et activiste israélien. Il est actuellement professeur à l'université d'Exeter (Royaume-Uni) et réputé pour être parmi les “nouveaux historiens” israéliens – qui ont réécrit le récit sioniste sur la situation palestinienne et israélienne. Il a publiquement dénoncé la politique israélienne de nettoyage ethnique de la Palestine et a condamné l'occupation israélienne et son régime d'apartheid. Il a également soutenu la campagne BDS (Boycott, Désinvestissement et Sanctions), appelant la communauté internationale à agir contre la politique sioniste d'Israël. Un membre d'Investig'Action, durant un séjour en Palestine, a eu l'occasion de discuter avec le professeur Pappé, donnant une interview en trois parties.

Raffaele Morgantini : Dans votre livre “Le nettoyage ethnique de la Palestine” (2006) et dans vos différents discours, vous avez déclaré que la politique d'Israël en Palestine pourrait être qualifiée de politique de nettoyage ethnique. Est-ce que cette stratégie a changé maintenant ou le nettoyage ethnique continue-il ? Si oui, comment continue-il ?

Ilan Pappé : Avant de choisir le titre de mon livre “le nettoyage ethnique de la Palestine”, j'ai beaucoup réfléchi, car je connaissais les implications. J'ai réalisé que pour bon nombre de personnes cela serait trop radical. Je me souviens même que mon éditeur avait des réserves sur ça. Mais après vérification sur le site du Département d'État américain concernant le nettoyage ethnique et la définition de ce que c'est qu'un nettoyage ethnique, cela correspondait tout à fait à ce qui s'est toujours passé en Palestine. La description ne décrit pas seulement un acte d'expulsion mais aussi ses implications légales, qui sont dans le cas présent, un crime contre l'humanité. Il est dit clairement que le seul moyen de réparer un nettoyage ethnique est de demander au peuple expulsé s'il veut retourner à ses terres ou pas.

Concernant la seconde partie de votre question, si ce nettoyage ethnique continue ou pas... Oui, je pense qu'il continue de façon différente, mais cela continue. Cependant, l'idéologie et la stratégie sionistes n'ont pas changé depuis leurs débuts. L'idée était que « nous voulons créer un état juif en Palestine mais aussi une démocratie juive ». Les sionistes ont donc besoin d'avoir sans cesse une majorité juive. Cependant vous pouvez le faire en important des émigrants juifs en Palestine, mais cela n'a pas marché, les juifs restaient une minorité. Ils espéraient que les palestiniens allaient pour cer-

taines raisons tout simplement partir, mais ca ne s'est pas produit. Alors, le nettoyage ethnique était la seule véritable solution du point de vue sioniste, pas seulement pour avoir le contrôle sur toute la Palestine, mais aussi pour avoir une démocratie juive même avec une toute petite minorité. En 1948 ils (les leaders sionistes) pensaient avoir une unique occasion historique de régler le problème d'être une minorité dans une terre où ils voulaient être la majorité.

Le nettoyage ethnique est une immense et massive opération, qui généralement se produit en temps de guerre, par conséquent vous ne savez pas toujours comment l'arrêter. A la fin de 1948 ils (les leaders sionistes) avaient 80% des terres qu'ils convoitaient (Israël sans la Cisjordanie et la bande de Gaza), et les Juifs y représentaient 85% de la population, avec une petite minorité que nous appelons aujourd'hui les Palestiniens de 48. Ils n'ont pas expulsés ces Palestiniens, mais leur ont imposé leurs propres règles militaires. Ce qui selon moi est un autre genre de nettoyage ethnique. Vous ne vous débarassez pas d'eux mais faites en sorte qu'ils quittent leurs maisons, vous ne leurs permettez pas de circuler librement, vous ne leur donnez pas leurs droits fondamentaux. Dans ce cas, ce n'est pas une dépossession en les déracinant mais plutôt en les faisant prisonniers, étrangers sur leur propre terre. En 1967, l'Apartheid territorial en Israël s'est propagé. A ce moment-là, ils voulaient le reste de la terre de la Palestine historique. Ils y sont parvenus avec la guerre des Six jours. Ensuite, ils ont fait quelque chose d'absurde de leur propre volonté. En 1948, ils ont expulsé environ 1 million de Palestiniens, et en 1967 ils ont intégrés environ 1 million et demi de Palestiniens (ce qui vivaient en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza). Encore une fois, ils avaient un problème avec la démocratie de la majorité juive. Les Palestiniens sont devenus une nouvelle fois une menace démographique.

En 1967 ils ont également expulsé des Palestiniens, pour la plupart de Jéricho, Bethléem, Jérusalem, Naplouse, Qalqilya, mais nous n'avons pas les chiffres exacts. Afin de comprendre ce nettoyage ethnique particulier, nous devons regarder comment ils ont résolu leurs problèmes en 1967. La guerre était une grande victoire pour Israël car ils ont eu une terre qu'ils voulaient depuis toujours. La terre des anciennes villes bibliques (comme Jéricho, Hébron et Naplouse). Ils n'ont pas expulsé les palestiniens mais ne leurs ont pas non plus donné la citoyenneté. Le problème est qu'ils ont colonisé le reste de la terre, refusé la citoyenneté aux habitants de la Palestine puis ont déclaré au monde qu'ils voulaient la paix. Donc ce qu'ils ont fait, et font toujours, était de se mentir à eux-mêmes et au monde entier concernant leurs intentions. **Tous les processus de paix étaient juste une couverture.** [donc des processus de paix, ndlr]

Maintenant, que faire avec cette nouvelle menace démographique ? (il y a maintenant environ 5,5 millions de palestiniens dans toute la région de la Palestine historique) c'est ce

que j'appelle un nettoyage ethnique de différentes manières. Quelques palestiniens ont perdu leurs maisons (entre 1967 et aujourd'hui une moyenne de 300.000 à 400.000 Palestiniens ont été individuellement expulsés). Ils ont été soit expulsés ou bien lors d'un voyage à l'étranger, par exemple durant un voyage d'affaire à Rome et qu'ils ne reviennent pas dans l'année, ont perdu leurs droit au retour. Même s'ils revenaient dans l'année et quittaient le pays ensuite, même pour quelques jours, ils perdaient également leur droit au retour. Il est difficile de qualifier le nettoyage ethnique car il s'agit seulement d'individus et ils ont réussi avec beaucoup d'entre eux. Ils ont par la suite expulsé les Palestiniens des zones bibliques, ils voulaient qu'elles soient purement juives, comme la grande région de Jérusalem, où beaucoup de personnes ont été forcées de devenir des Palestiniens de Cisjordanie après l'occupation de 1967.

Le nettoyage ethnique ne se produit pas seulement en Cisjordanie et à Gaza. Par exemple, en Galilée, les Palestiniens ne sont pas autorisés à développer leurs villes ou leurs villages. Parfois vous n'avez pas besoin d'expulser des personnes tant que vous les empêchez de se développer, de construire leurs infrastructures et d'avoir un emploi décent. En effet, beaucoup de Palestiniens ont quitté la Galilée à cause de la politique de judaïsation. Nous avons aussi le nettoyage ethnique des Bédouins dans le sud (Néguev). Le mois prochain (juin 2013), Israël a l'intention d'expulser 30,000 Bédouins de leurs terres et maisons, et les mettre dans des camps spéciaux. Un peu comme les réserves des Indiens d'Amérique. Ce qui est une politique constante depuis 1948.

Comment pouvez-vous régler le problème d'un pays qui veut être à la fois juif et démocratique ? Comment pouvez-vous préserver une situation dans laquelle les citoyens ne sont qu'un seul peuple ? Vous ne pouvez tolérer qu'un petit nombre de Palestiniens, et c'est réellement un bon point pour Israël afin de créer une façade pour être "la seule démocratie au Moyen-Orient". Cependant, 20% des Palestiniens (c'est le pourcentage actuel des Palestiniens vivant en Israël), c'est beaucoup trop, car ils pourraient en théorie avoir une influence sur le système politique israélien. Alors comment faire ? En 1948, il était question de les expulser de leurs maisons, aujourd'hui ils le font de manière différente. Ils ont créé un système d'Apartheid en Israël et ils ont fait de la Cisjordanie une région sans citoyenneté.

Quels sont vraiment les obstacles administratifs et légaux pour les Palestiniens vivant en Israël ?

Les Palestiniens d'Israël sont discriminés à trois niveaux. Le premier est juridique. Selon la loi, le fait d'être Palestinien signifie que vous avez moins de droit qu'un juif. La loi la plus importante à cet égard est la loi sur la propriété territoriale. Selon la loi israélienne, la terre d'Israël n'appartient qu'aux juifs à eux seuls. Etant un non-juif, vous n'êtes pas autorisé à échanger ou à acheter des terres et nous parlons de 93% des

terres. C'est pourquoi les palestiniens ne peuvent se développer et s'épanouir en Israël. D'autres lois ne mentionnent pas spécialement les Palestiniens, c'est une vieille ruse israélienne. La loi dit que, si vous n'avez pas servi dans l'armée, vous ne pouvez jouir des pleins droits en tant qu'étudiant, par exemple. Vous n'aurez pas les subventions pour étudiants, ni les indemnités des services de santé ni la sécurité sociale. Toutes ces choses que les pays occidentaux essaient d'offrir à leurs citoyens viennent à la condition du service militaire en Israël. C'est une ruse car les Israéliens ne veulent pas que les Palestiniens servent dans l'armée même s'ils le souhaitent. Il y a une exception concernant les juifs orthodoxes : ils ne servent pas dans l'armée mais ne sont pas discriminés parce qu'ils ont une ligne budgétaire spéciale en Israël. Les Orthodoxes ont l'argent qu'Israël aurait utilisé s'ils avaient servis dans l'armée. Donc la loi israélienne ne concerne qu'eux, car si vous êtes Palestinien, vous êtes un citoyen de seconde classe.

Le second obstacle est la politique de discrimination. J'entends par là que théoriquement tous les citoyens sont égaux, mais quand vous regardez les budgets d'allocations pour les écoles, les routes, les infrastructures, ou quoi que ce soit, les Palestiniens ont toujours la moitié ou moins que la moitié de ce que reçoivent les communautés juives. Ici en Israël vous pouvez voir si vous êtes dans un village palestinien rien qu'en regardant l'état des routes. C'est encore plus abominable que vous ne pouvez l'imaginer, car vous ne pouvez améliorer la qualité de vie du village que si vous collaborez avec Israël.

Le troisième est le pire. C'est celui que les Palestiniens rencontrent quotidiennement face à n'importe quel représentant de la loi en Israël. Nous avons entrepris des recherches à Haïfa il y a quelques années, qui ont montré qu'au tribunal, et pour les mêmes accusations, les Palestiniens ont, toujours eu – et ont toujours – le double de la peine de leurs homologues juifs.

A ces trois éléments, j'en rajouterai deux autres. Les Palestiniens savent qu'ils représentent une menace démographique aux yeux des autorités israéliennes. Ils ont vécu toute leur vie en sachant que l'État dans lequel ils vivent les considère comme un problème et voudrait s'en débarrasser. Cela ne montre pas seulement la discrimination ostensible dont ils sont victimes, mais en plus de cela ils sont psychologiquement détruits de l'intérieur. Nous ne parlons même pas d'immigrants, mais de personnes vivant dans leurs pays. **C'est exactement ce que les Israéliens ne comprennent pas**. les Juifs étaient dans la même situation lorsque l'antisémitisme se répandait en Europe.

Finalement, si nous voulons comparer cette situation à celle de l'Afrique du Sud, il est clair qu'ici nous n'avons pas un « petit-Apartheid », celui qui a créé des sièges et des toilettes séparés pour blancs et noirs. Ici, cela peut ne pas être visible

aux yeux du public mais est aussi grave que celui de l'Afrique du Sud.

A El Khalil (Hébron), j'ai observé une augmentation des arrestations massives d'enfants, qui ont fortement augmenté au cours des deux dernières années. A votre avis, quelles sont les raisons précises de ces actes injustifiés ?

Premièrement, ce n'est pas nouveau. Je me souviens avoir écrit il y a quelques années un article pour *London Review of Books* intitulé « Enfants dans les prisons ». Je me souviens aussi quand j'ai été à la prison d'Ofer près de Ramallah, suite à la demande d'un journaliste pour aller là-bas et observer le tribunal pour enfants. J'ai vu des groupes d'enfants, tous enchaînés et portant des uniformes oranges, avec une femme juge qui les accuse – à la va-vite – de jeter des pierres ou quelque chose de ce genre.

La politique d'arrestation des enfants s'est intensifiée ces dernières années, et je pense qu'il y a deux raisons précises à cela. Tout d'abord, les services secrets israéliens ont de plus en plus de mal à trouver des informateurs palestiniens. Cela est directement lié aux arrestations d'enfants, des arrestations sans procès en général. La raison principale à cela est que ça leur donne une bonne occasion de dire à la personne arrêtée que, si elle veut être libre, elle doit travailler pour les services secrets. Personne n'a les chiffres mais ça marche. Il n'est pas nécessaire que ce soit une collaboration sophistiquée. La personne peut éventuellement envoyer un rapport toutes les deux semaines concernant quelque chose de suspect. Il n'y a rien de plus fort que de menacer une famille en arrêtant leur enfant. Si vous observez les courbes des arrestations d'enfants depuis 1967, vous verrez que ça monte et ça descend – cela est peut-être lié au nombre de collaborateurs sur qui Israël peut compter.

Le deuxième point est que les Palestiniens ont changé leur stratégie depuis 67 : d'une résistance non-violente à une résistance violente (si vous considérez que le jet de pierres est violent). Ils utilisaient cette méthode durant la première intifada, et beaucoup d'enfants y ont participé. Ensuite, au cours de la seconde intifada, il y avait des kamikazes et l'utilisation d'armes, et moins d'enfants y ont participé, donc moins d'arrestations. Maintenant l'armée et les services secrets israéliens ont l'impression que quelque chose se prépare en Cisjordanie. Et ils se préparent à une troisième intifada. Il est très clair qu'elle sera moins violente que les précédentes. Israël a l'impression, ou veut avoir l'impression, que ça a déjà commencé. C'est pourquoi, ils font en permanence des rapports sur l'augmentation de jets de pierres, ce qui amène automatiquement à une augmentation d'enfants arrêtés et harcelés. Les soldats israéliens, bien sûr, disent que les jets de pierres sont une forme de terrorisme, mettant des vies en danger. Par ailleurs, les soldats se sentent humiliés de ne pas pouvoir

répondre brutalement à cet acte et à la protestation non-violente (même s'ils le font en réalité).

Il y a une ONG israélienne intéressante nommée « There is a Limit » (Il y a une limite), dont les membres faisaient partie des refuzniks. Tous les soldats israéliens ont un petit livret vert de règlements, appelé « Le guide du soldat » : comment agir dans différentes situations. Cette ONG a fait une copie du livre et l'a appelé « le guide des crimes de guerre ». Ils ont pris toutes les instructions de la vraie version du livre et les ont changées, afin de montrer aux soldats qu'en réalité ils sont appelés à commettre des crimes de guerre, spécialement contre des enfants palestiniens. Mais les soldats s'en moquent. Si vous leur dites que l'arrestation d'un enfant est contre les lois internationales, ils vous diront tout simplement que la loi internationale est antisémite, créée spécialement contre Israël. Ils semblent oublier que la loi internationale a été en réalité mise en place à cause de l'holocauste.

Vous avez déclaré précédemment que l'idée sioniste de créer un Etat juif n'a pas changé. Qu'entendez-vous par là ? Pensez-vous que le but final d'Israël est d'avoir la souveraineté totale sur tout le territoire de la Palestine historique ?

L'objectif sioniste depuis le tout début était d'avoir le maximum de la Palestine avec le moins de Palestiniens possible. Il n'y a pas de réelle différence entre ce que nous appelons aujourd'hui le sionisme de gauche et le sionisme de droite. La seule différence, c'est que les sionistes de l'aile droite s'expriment plus librement. En fait ils nous informent sans cesse qu'ils veulent prendre de plus en plus de terres aux Palestiniens. Sans se soucier si c'est le bon moment historique ou s'ils ont les ressources nécessaires pour le faire ou si le climat international ne le permet pas. Tandis que la gauche, la gauche pragmatique, dit qu'elle ne peut pas prendre des terres à tout moment. Donc, par exemple, vous devez attendre le bon moment historique. Une partie de la gauche déclare qu'il est suffisant d'avoir 90% de la Palestine historique pour les Israéliens, avec les 10% qui restent pour les Palestiniens à qui la citoyenneté israélienne sera refusée.

C'est la solution des deux états du point de vue israélien. Cette solution est née d'une idée de la gauche sioniste. Ils ont voulu donner un petit bout de la Cisjordanie et Gaza aux Palestiniens et les laisser appeler ça un Etat, même si les deux territoires ne sont pas liés. Ce qu'ils ont fait, c'est dessiner une carte de l'État palestinien, qui indique uniquement où vivent les Palestiniens de nos jours, pas un centimètre de plus. Vous pouvez le constater si vous regardez la carte de la Cisjordanie : Naplouse est Naplouse, la banlieue autour n'existe pas. Selon les Israéliens, il n'y aurait pas de Palestiniens vivant là-bas. C'est Israël, sans tenir compte de pourquoi ils n'y sont pas. Pourtant, si vous avez une colonie, vous aurez besoin d'un périmètre pour la protéger. Cette répartition a été

au préalable proposée par les sionistes de gauche en 1967. Les Palestiniens peuvent rester où ils sont mais ne peuvent avoir plus d'espace.

Est-ce alors l'idée développée aux accords d'Oslo en 1993, qui a divisé la Cisjordanie en trois zones ?

Oui, c'est exact. Mais cette idée a été développée, comme je l'ai déjà dit, en 1967 par les sionistes gauchistes, bien avant les accords d'Oslo. Le grand architecte de tout cela était le sioniste et ministre du travail Yagel Alon. En 1967, Alon ne parlait pas de zones A, B ou C en particulier. Mais disait que si nous voulions une solution, il faudrait diviser la Cisjordanie en 2 zones : l'une sous contrôle israélien et l'autre sous contrôle palestinien. Il a déclaré que ça lui était égal que la zone palestinienne serait appelée un État – il n'avait aucun problème avec ça –. Le problème sera de savoir qui contrôle les zones stratégiques et les ressources de la Cisjordanie. Israël doit avoir un contrôle aérien et le fleuve du Jourdain et les Palestiniens ne doivent pas avoir une armée pour arrêter cela. Tout le concept d'Oslo, à mon avis, a été véritablement créé par les Israéliens en 1967.

En Cisjordanie occupée, l'appropriation des terres est une réalité quotidienne, en particulier mais pas seulement en zone C. A ce rythme-là, voyez-vous un parallèle dans le présent ou le futur avec les bantoustans d'Afrique du Sud et les réserves des Amérindiens ?

Oui, j'ai déjà parlé de cela, mais je vais le répéter d'une manière différente. Les stratèges israéliens savent qu'ils ne pourront pas physiquement se débarrasser de tous les Palestiniens puisqu'ils restent où ils sont. Donc, au lieu de se débarrasser d'eux, ils les mettent dans de petites prisons, afin d'avoir l'impression de les avoir exclus d'Israël. Vous apportez plus de Juifs, vous colonisez, et afin de construire des maisons pour eux, vous devez déposséder la terre de Palestine, car il n'y a pas de terre juive à déposséder, alors vous démolissez des maisons palestiniennes. Deuxièmement, vous construisez un mur de séparation entre l'espace juif et l'espace palestinien et vous dépossédez plus de terres. Pas seulement pour les colonies, mais aussi pour créer une zone tampon afin que les Juifs et les Arabes ne vivent pas ensemble. Plus important encore, vous prenez aussi les meilleures terres – où les ressources en eau et la qualité de la terre sont bonnes. Et vous prenez la bonne eau des Palestiniens et la mettez entre les mains des colons, et vous vous assurez ensuite que les eaux usées s'écoulent sur la terre palestinienne. Donc, c'est encore plus cruel – non seulement je prends votre bonne eau, mais je vous vends la mauvaise qualité d'eau au double de son prix, ce qui est tout simplement terrible. Et comme je l'ai déjà dit avant, oui, je crois qu'il existe un parallèle évident entre la situation actuelle en Palestine et les tristes exemples historiques des Amérindiens et l'apartheid en Afrique du Sud.

II – Comment fonctionne la société israélienne

« Aujourd’hui, il n’y a aucun espoir de changement au sein du système politique israélien. Ce système va tout simplement devenir de plus en plus de droite, et sera de moins en moins disposé à changer les politiques unilatérales d’Israël. » Et en même temps, le célèbre analyste israélien souligne que la résistance palestinienne et la campagne de boycott BDS font réfléchir les Israéliens et pourraient changer la donne.

Raffaele Morgantini : Nous avons suivi les dernières élections israéliennes et nous avons été surpris de voir qu’il n’y avait pas de réelles discussions sur la Palestine, il s’agissait essentiellement de questions internes. Puis, après les élections, Netanyahu a fait une déclaration concernant l’extension des colonies. Que pensez-vous de cela ?

Ilan Pappé : Votre remarque est juste. Les électeurs israéliens pensent que le problème de la Cisjordanie a été résolu, donc ils pensent qu’il n’est ni nécessaire d’en parler, ni d’y trouver les solutions. Vous ne proposez une solution comme argument pour une élection que lorsque vous pensez qu’il y a un problème, ils pensent ne pas en avoir dans ce cas précis. Ils pensent que ce que nous avons est bon pour les Palestiniens et pour les Israéliens. Ils pensent que le monde cherche bêtement à créer un problème qui n’existe pas, et essaie d’être impliqué là où il n’y a pas besoin d’être. Ils pensent que, même s’il y a encore des missiles qui arrivent de Gaza, Israël a une armée forte qui répondra à cela. Donc, si vous discutez avec les Israéliens dans le métro, ils vous diront qu’il n’y a pas de problème entre Israël et la Palestine.

La seule chose qui fait penser les Israéliens à la Palestine c’est quand la campagne de boycott est un succès, comme ce qui s’est passé récemment avec Stephen Hawking. Savez-vous quel est le problème ? 95 % des Israéliens ne veulent même pas aller en Cisjordanie, afin de ne pas savoir ce qui se passe réellement. Ou bien ils ne sont informés de ce qui se passe que par leurs enfants qui servent comme soldats. Mais leurs enfants ne leur parlent pas des checkpoints, les arrestations à domicile et toutes les autres horribles choses. Les Israéliens pourraient savoir s’ils le voulaient- ils ont internet – mais ils ne veulent pas. Par exemple, à Tivon, mon quartier, tout le monde vote pour la gauche, mais si vous leur demandez s’ils ont déjà vu un checkpoint ou le mur de l’apartheid, ou si l’un d’entre eux veut aller en Cisjordanie pour voir ce que les soldats et colons font, ils refuseront. Ils vous diront que ce n’est pas leur problème. Ils ont d’autres problèmes – niveau de vie, les prix des maisons, la nouvelle voiture, la scolarité de leurs enfants, etc.

Yair Lapid, à la tête du ministère des Finances du nouveau gouvernement de coalition, a déclaré le 20 mai qu’Israël ne va pas arrêter la colonisation de la Cisjordanie ni les

subventions des colonies illégales, qui en fait non seulement continueront mais vont augmenter. Pensez-vous que le moindre changement de partis au pouvoir pourrait vraiment avoir un impact sur cette situation ?

Non, nous n'avons pas eu de parti ou un chef différent des autres, y compris Rabin, qui est devenu un héros après son assassinat. Les Israéliens comme Lapid sont toujours occupés à exécuter des politiques pour que la terre n'ait pas de Palestiniens – et en ce sens Lapid est juste en train de continuer ce que tout le monde faisait avant lui. Le problème qu'ils ont n'est pas d'ordre technique – ils savent comment le faire, ils ont un scénario. Ils ne construisent pas de nouvelles colonies, mais ils permettent la croissance naturelle des colonies actuelles, alors que les Palestiniens ne sont pas autorisés à la croissance naturelle. Donc ils disent qu'ils ne construisent pas une nouvelle colonie mais ont besoin d'en construire une autre car la population a augmenté. Ainsi, vous pouvez voir à travers ça qu'ils n'ont pas de problème technique, c'est juste qu'ils maintiennent ce dialogue amusant avec le reste du monde : « Vous savez que nous colonisons, vous savez que nous commettons un nettoyage ethnique des Palestiniens, vous savez que nous les gardons en prison mais tout de même nous jouons à ce jeu où nous parlons d'un processus de paix ». [donc un processus de pets, ndlr]

Le seul problème qu'Israël a – bien que dans 10 ans, malheureusement je ne crois pas que ce sera un problème, à moins que nous changions quelque chose –, c'est qu'ils pensent toujours que ce qu'ils font ne sera jamais accepté par le monde, donc ils pensent qu'ils ont besoin de trouver un nouveau langage à leurs actes. Mais en réalité sur le terrain, je ne pense pas qu'il y ait eu un seul jour depuis 1967 où rien n'a été construit par les Israéliens en Cisjordanie, qu'il s'agisse d'une maison ou d'un appartement ou d'une route ou d'un balcon, cela se poursuit et continuera encore.

Israël sait que l'UE et les États-Unis ne cesseront de les soutenir, et ils ont raison. Donc, ils *parleront* de l'arrêt de la colonisation, mais ils ne l'arrêteront pas en réalité. C'est quelque chose à craindre parce que c'est la réalité. Lapid vient de la nouvelle génération de politiciens et je pense que lorsque vous êtes nouveau dans la politique vous dites un peu plus ouvertement ce que vous faites. Par contre, comme Silvio Berlusconi, quand vous avez un autre mandat, vous arrêtez de dire ce que vous faites réellement. Donc, si Lapid devenait Premier ministre, il arrêtera de dire ce qu'il fait, il dirait : « nous ne construisons pas, nous sommes juste en train de fabriquer. »

Aujourd'hui, il n'y a aucun espoir de changement au sein du système politique israélien. Ce système va tout simplement devenir de plus en plus de droite, et sera de moins en moins disposé à changer les politiques unilatérales d'Israël.

Il y a un nouveau parti d'extrême-droite dans le panorama politique israélien, "La maison juive" qui a fait son

entrée au gouvernement après les élections de l'année passé, avec le chef Naftali Bennet, qui est devenu ministre des Services religieux et de l'Industrie, du Commerce et du Travail. Quel type de changement cela apportera ?

Bennet c'est un homme très intelligent, il vient d'une colonie, et son agenda principal est de renforcer la connexion entre les colonies et Israël. Ce n'était pas ouvertement son programme pendant les élections. A cette époque, il parlait aux jeunes Israéliens à Tel Aviv de comment c'est bon d'être israélien, et disant qu'il rendra le sentiment de fierté d'être Israélien – et beaucoup ça a effectivement marché, ils l'apprécient. Il s'agissait de l'idée de la « grande nation ». Et il a ajouté à cela le judaïsme – déclarant qu'il n'est pas seulement bon d'être israélien, mais d'être un juif israélien. Il est jeune, il a fait l'armée, il était un héros militaire et un homme d'affaires prospère. Mais il n'est pas si différent de Lapid, ils vivent de la même façon – « ça n'a pas d'importance que vous soyez issu d'une colonie ou de Tel Aviv, nous venons tous d'Israël ».

“J'ai tué beaucoup d'Arabes dans ma vie, et il n'y a aucun problème avec cela” (Naftali Bennet)

Pensez-vous que les colons auront plus d'impact sur la politique israélienne en raison de la réussite de Bennet ?

Oui, je pense que oui, mais ce n'est pas si important. Cela n'a pas d'importance que vous veniez d'une colonie ou de Tel Aviv, ou si vous êtes de droite ou de gauche. **L'idéologie israélienne de base – le sionisme – est le problème.** Je pense que tant que le sionisme est considéré comme un concept idéal, les mêmes politiques continueront. Si Israël a un gouvernement plus de droite – par exemple le gouvernement de Netanyahu par rapport au gouvernement Barak – alors les différences sont minimales. Vous avez juste un peu plus de checkpoints et un peu plus de brutalité. Mais je pense que finalement c'est vraiment la même chose. Ce qui importe n'est pas le gouvernement israélien, mais à quel point les Palestiniens sont prêts à accepter. S'ils sont prêts à accepter la réalité actuelle, alors Israël leurs permettra de travailler en Israël, supprimera certains checkpoints, leur donnera un peu plus d'autonomie. Mais au moment où les Palestiniens montrent une certaine forme de résistance, Israël les réprimera brutalement. Tout dépend des degrés auxquels les Palestiniens acceptent le diktat israélien.

Vous avez déjà déclaré qu'il n'y a plus d'espoir pour un changement au niveau politique en Israël. Mais de l'autre côté, de quelle manière considérez-vous l'engagement de citoyens israéliens aujourd'hui contre l'occupation ? A quel point est-il important que la société israélienne actuelle et future conteste cette forme de colonisation ?

Je pense que les forces qui s'opposent à l'occupation sont très faibles, mais il y a eu deux développements positifs. Tout

d'abord, le rejet de l'occupation augmente et deuxièmement, il est dirigé par la nouvelle génération, pas comme avant. Ceci est un élément essentiel. Mais, la pression de la communauté internationale et la résistance palestinienne seront les principaux facteurs qui feront baisser l'occupation. Un jour, quand nous aurons besoin de reconstruire une société nouvelle, ce sera beaucoup mieux de savoir qu'il y avait beaucoup des Juifs qui se battaient contre l'occupation. Lorsque l'occupation prend fin et emporte son apartheid avec, je suis sûr que beaucoup de juifs diront qu'ils étaient contre, comme disait les Sud-Africains blancs à la fin de leur système d'apartheid, mais tout le monde sait que ce n'était pas le cas en cette période. Il est bon de voir que cette vague prend de plus en plus d'ampleur chaque jour. Néanmoins, beaucoup d'Israéliens, ne savent toujours pas qu'il y a une occupation militaire ! Pour l'avenir, il est essentiel que ce point de vue change, et c'est en train de changer.

Les jeunes Israéliens se sentent souvent critiqués quand ils voyagent à l'étranger. Pensez-vous que cette critique a un impact ou une influence sur la société israélienne ?

Oui, je pense que c'est bien de critiquer les jeunes Israéliens à l'étranger. Certains d'entre eux ont effectivement changé à cause de cela, aucun doute à ce sujet. Il y a une superbe vidéo sur You Tube qui montre ce qui arrive aux jeunes Israéliens à l'étranger. L'armée israélienne avait l'habitude de montrer ce clip sur les jeunes Israéliens qui partaient à l'étranger, en Inde. C'était un clip contre les refuzniks en particulier – des personnes qui refusent de servir dans l'armée. Dans le clip, ils sont tous assis avec de jeunes belles filles indiennes, puis des jeunes Européens viennent demander aux Israéliens ce qu'ils ont fait dans l'armée. L'un d'eux parle de l'époque où il était un commandant et à quel point c'était cool d'être dans l'armée, et les Européens le regardent étonnés, comme si c'était un héros. Alors que le refuznik semble avoir honte, regardant vers le bas, sans rien dire, profondément et vraiment mal à l'aise parce qu'il n'a pas servi dans l'armée. Donc, cette organisation israélienne anti- apartheid a fait une contre- vidéo, avec la même mise en scène, mais au lieu d'être des soldats étaient des militants israéliens, et la personne qui avait honte était celui qui a servi dans l'armée, c'était celui qui était le plus mal à l'aise.

Aujourd'hui en 2013, certains jeunes gens n'achètent pas [« ne gobent pas » ? ndlr] toute l'histoire de l'antisémitisme. Ils rencontrent des gens à l'étranger du même âge qui connaissent l'occupation, là où les personnes âgées peuvent juste dire que les gens sont des néo-nazis ou quelque chose comme ça, les jeunes sont plus susceptibles de voir la différence entre être contre l'occupation et être antisémite . Il s'agit d'une évolution importante, que j'ai vue de mes propres yeux.

Quels sont, à long terme, les effets sociaux et psychologiques sur la jeunesse israélienne à cause du service militaire obligatoire ?

La conscription encadre votre esprit. Vous regardez les êtres humains à travers un fusil et donc vous les déshumanisez. Ça vous rend insensible à la souffrance des autres et en même temps vous rend très raciste. Ça vous rend également limité dans la façon dont vous pouvez réfléchir à de nouvelles options dans la vie, parce que le pouvoir assombrit votre esprit. Dans n'importe quelle situation, vous pensez que le seul moyen est le recours à la force. Cela a des effets très négatifs sur la jeunesse israélienne et il est clair que ça fait partie du lourd endoctrinement auquel ils sont confrontés tout au long de la vie.

Les jeunes Israéliens ne parlent pas souvent de problèmes psychologiques qui surgissent après. Je suis allé dans un service de psychiatrie en Israël et la grande majorité des personnes sont de jeunes Israéliens qui ont servi dans l'armée. C'est un secret en Israël, personne n'en parle. Il y a deux jours, un jeune garçon qui venait de terminer son service militaire est entré dans une banque qui a refusé de lui accorder un prêt. Il a fini par tuer quatre personnes. Ceci n'est qu'un exemple de l'impact et des effets de la conscription et de la militarisation de la société israélienne.

Qu'est-ce que ça fait de vivre en Israël et être contre la politique israélienne en même temps ? Quelles sont les conséquences ?

C'est un fait qu'il n'y a pas beaucoup de cas comme le mien et je paie le prix pour ma position. Jusqu'à présent les personnes comme moi paient le prix non pas dans le sens où le gouvernement les poursuit, c'est différent des autres pays. **Israël est tellement raciste qu'il ne le fera pas pour les juifs.** Ce qu'ils font par contre, c'est encourager la société à vous punir. Le fait que j'ai dû quitter l'Université de Haïfa en est le résultat. Ils visent l'endroit où vous travaillez. Par exemple, nous avons eu 4 anciens pilotes courageux qui ont refusé de servir en Palestine occupée en raison de ce qu'Israël faisait là – ils ont été forcés de quitter leur emploi et l'armée.

Ainsi, la société ou même votre famille ou vos amis vous font payer le prix, parce que vous êtes considéré comme un traître. La récompense que vous obtenez est que vous vous sentez mieux dans votre peau et lorsque vous allez à l'étranger, les gens vous respectent. J'espère que cela encouragera les gens à en payer le prix. Si les Palestiniens faisaient ce que certains Israéliens font, ils se retrouveraient tout simplement en prison. Les Juifs peuvent peut-être perdre leur emploi, être insultés, être haïs par leurs voisins, étudiants. C'est un processus long, mais vraiment important.

Comment vous ont-ils mis dehors de l'Université de Haïfa ?

Ils ont créé quelque chose qu'ils appellent un tribunal spécial d'université. Ils voulaient me juger comme étant un traître et me virer de l'université. Cela a entraîné une indignation internationale, car, heureusement, j'étais déjà bien connu à cette époque dans le monde universitaire, donc ils ne pouvaient pas passer par la voie judiciaire. Ce qu'ils ont fait à la place c'était de faire en sorte que ce soit impossible pour moi d'enseigner : ils ont arrêté mes indemnités d'enseignement, ils ont persécuté mes étudiants en doctorat, ils m'ont donné des petites classes, ils ont demandé à tout le monde à l'université de ne pas s'asseoir à côté de moi, de ne pas me parler. C'était le directeur qui a donné les « ordres ». Il a dit aux autres enseignants qu'ils mettraient leur carrière en danger s'ils violaient ces règles. Ils ne m'ont jamais officiellement viré mais j'ai décidé que c'était assez, alors je suis parti.

Aujourd'hui, il existe de nombreux cas similaires en Israël, mais se prononcer contre la politique israélienne en tant qu'universitaire est devenu plus difficile qu'avant, depuis 2012 une nouvelle loi a été votée à la Knesset. Cette loi dit que si vous êtes un universitaire israélien et vous soutenez ouvertement le boycott universitaire d'Israël ou vous critiquez les politiques et les actions d'Israël, ils doivent vous virer ou vous pourriez même être arrêtés. Après tout, un grand nombre d'universitaires israéliens contre l'occupation ont créé le « Comité académique israélien pour le Boycott ». Ces gens souffrent et ne seront jamais professeurs ou ne pourront pas poursuivre leur carrière académique – mais plus important encore, je pense qu'ils se sentent mieux que les autres. Après l'adoption de cette loi drastique encore plus de gens ont décidé de parler ouvertement contre l'occupation israélienne ou l'apartheid et pour l'instant, personne n'a été arrêté en réalité. Comment Israël peut parler de démocratie quand notre prétendue liberté d'expression est si ouvertement violée ?

III – Israël : la communauté internationale peut-elle peser

« La communauté internationale et les activistes ne peuvent pas remplacer le mouvement de libération, les Palestiniens doivent se libérer eux-mêmes, personne ne peut les aider à ça, même pas moi. Par contre, nous pouvons et nous devons faire preuve de solidarité avec leur libération. Cette solidarité peut être montrée sur le terrain, mais surtout en agissant dans le pays d'où les militants viennent. Il s'agit de trouver le juste équilibre. »

Si, comme vous l'avez dit dans l'interview précédente, le soutien de l'Union européenne (UE) et des États-Unis ne va pas s'arrêter, qu'est-ce que la communauté internationale pourrait faire ou qu'est-ce qu'elle devrait changer afin de forcer Israël à exécuter et respecter les normes internationales ?

Ilan Pappé : Nous avons besoin d'un printemps européen. Dans le sens où nous savons tous que si les responsables poli-

tiques européens reflètent ce que les européens veulent, la politique des pays européens serait beaucoup plus dure envers Israël. Aujourd'hui, les gouvernements ne reflètent pas ce que les gens veulent ou pensent. Donc la question est de savoir comment nous pouvons transférer les sentiments pro-palestiniens de la population européenne aux gouvernements européens. Soit dit en passant, c'est la même situation aux États-Unis.

Je ne pense pas que les Américains sont plus pro-palestiniens que les Européens, mais ils commencent à en avoir assez d'Israël et ils voudraient que les États-Unis se concentrent sur leurs propres problèmes internes. Mais encore une fois, les dirigeants politiques n'expriment pas ce souhait. Nous avons eu le même problème en Afrique du Sud, il a fallu attendre 21 ans pour le premier acte civil européen contre l'apartheid sud-africain, qui a pris la forme de sanctions économiques. Donc, c'est un processus très long. Ce que la communauté internationale doit faire c'est de trouver des moyens pour convaincre ses dirigeants politiques qu'il est à la fois ethniquement et politiquement préférable d'adopter une politique beaucoup plus dure contre l'occupation illégale israélienne. L'UE est un bon exemple, car ils ont des liens et des relations solides avec Israël, ils les traitent essentiellement comme un membre de l'UE. Lorsque la campagne de boycott a commencé, c'est l'UE qui a d'abord essayé de convaincre Israël d'agir d'une manière différente. C'était juste un petit début, il reste encore beaucoup à faire, mais pour moi, c'est la bonne voie ; un processus qui part de la base vers les élites politiques.

Il y a beaucoup de politiciens européens qui aimeraient qu'Israël soit membre de l'UE. Pensez-vous que cela est possible, et si oui, où cela mènera-t-il ?

Peut-être que c'est une bonne idée car alors Israël aurait besoin de changer toute sa politique gouvernementale, qui actuellement viole de nombreuses lois de l'UE. D'autre part, cela pourrait être un problème, car les différents gouvernements de l'UE pourraient être amenés à accepter la cruauté et les violations d'Israël. Je pense toujours que la meilleure stratégie consiste à expliquer à ces politiciens pro-israéliens que l'histoire les jugera vraiment sévèrement à cause de leurs positions. Le problème est que les politiciens n'ont pas tendance à regarder au futur. Le seul moyen est de leur expliquer que, lorsque cette situation changera (dans notre cas, lorsque l'occupation se terminera et que la Palestine sera libre), ils seront du mauvais côté dans les livres d'histoire, parce que c'était des politiciens qui soutenaient un état d'apartheid.

C'était pareil pour les hommes politiques qui soutenaient Benito Mussolini. Si les politiciens se sentent à l'aise d'être du mauvais côté, c'est ok. Mais s'ils veulent être représentés dans les livres d'histoire comme des personnes œuvrant pour la paix et la justice, ils doivent changer leurs positions et leurs liens d'amitié avant qu'il ne soit trop tard. Israël a été maintenu en vie car il sert un grand nombre de d'intérêts straté-

giques et militaires pour l'Occident, pas pour sa moralité. La réalité n'est pas la façon dont les chrétiens sionistes voient le monde, pensant qu'Israël doit être soutenu car il représente une certaine valeur morale. Ce type de soutien est dépassé aujourd'hui, et c'est aussi grâce au travail de la campagne BDS, c'est l'une des rares victoires que nous avons eues.

De quelle manière la solidarité internationale est-elle utile ? Quel est ou quel devrait être le rôle des activistes internationaux en Palestine ?

Je pense que l'aide internationale, qui est un peu différente des mouvements de solidarité, est souvent problématique. D'une part, ça permet aux Palestiniens un certain niveau de vie, mais d'un autre côté elle paie en quelque sorte pour l'occupation, pour les erreurs et les violations d'Israël. Il y a d'autres organisations, comme par exemple le Mouvement de Solidarité Internationale (ISM), qui est plutôt différent : il n'est pas question d'argent mais de personnes qui viennent aider d'autres personnes. Tant que cette injustice perdure, je pense qu'il est vraiment important que ce genre de mouvements continue d'affluer. Tous les militants internationaux qui viennent en Palestine devraient être des VIP. Je veux dire par là qu'ils devraient *Visiter*, ils devraient *Informer* et ils devraient *Protester*. Toutes les organisations internationales sérieuses devraient faire ces trois choses en même temps, mais peut-être parfois une chose moins que les autres, en raison des circonstances particulières ou du manque de ressources, et c'est dommage. Je pense qu'il est essentiel de les faire toutes en mêmes temps.

Je pense que le rôle principal des activistes internationaux est d'être les militants du monde extérieur. J'ai visité une fois le Pays basque, et j'ai remarqué qu'il y avait une distance entre le mouvement de solidarité et le mouvement de boycott, ce qui est dommage parce qu'ils doivent absolument travailler ensemble. Ce qu'ISM voit en Palestine c'est le résultat du travail du mouvement BDS en dehors de la Palestine, et cela fonctionne. Il ne s'agit pas seulement d'une question de solidarité sur le terrain, qui est très importante, mais aussi de la solidarité qui vient de l'extérieur.

La communauté internationale et les activistes ne peuvent pas remplacer le mouvement de libération – les Palestiniens doivent se libérer eux-mêmes, personne ne peut les aider à ça, même pas moi, par contre nous pouvons et nous devons faire preuve de solidarité avec leur libération. Cette solidarité peut être montrée sur le terrain, mais surtout en agissant dans le pays d'où les militants viennent. Il s'agit de trouver le juste équilibre. Je me souviens de l'un des premiers groupes de solidarité venus à Jénine, après le terrible massacre de 2002. Le fait que quelqu'un soit venu, était intéressant, sympathique et encourageant, et signifiait beaucoup pour les gens.

Nous pouvons voir tous les efforts que les Israéliens font pour vous empêcher de venir ici, et je pense que c'est une bon

signe – preuve que vous faites quelque chose de bien. Je serais inquiet si demain Israël déclarait que tous les militants internationaux sont les bienvenus – cela signifie que vous ne faites pas quelque chose de bien.

Qu'en est-il de la campagne BDS, pensez-vous que le boycott universitaire et culturel pourrait être un instrument efficace contre l'occupation israélienne ?

J'ai toujours été un grand partisan du mouvement BDS. Comme je l'étais pour l'Afrique du Sud. Cela jouera également un rôle important dans l'évolution de la réalité sur le terrain ici. Mais c'est un long processus et nous devons être patients.

Dans le cas d'Israël, le boycott universitaire et culturel est particulièrement important, car Israël se considère comme un pays européen et démocratique au milieu du monde arabe. « Européen » non pas par rapport aux relations économiques qu'il entretient avec l'Europe, ou parce qu'il vend des tomates à la Hollande – parmi tant d'autres, il a également de solides relations économiques avec la Chine, la Russie et l'Afrique – mais parce qu'il fait partie de l'élite culturelle et universitaire européenne. Si les institutions universitaires et culturelles européennes déclarent ne pas vouloir travailler avec les institutions israéliennes en raison du comportement d'Israël, je pense que cela enverrait un message très fort.

Le boycott culturel et universitaire (contrairement au boycott économique, qui ne concerne que les territoires occupés) a un impact énorme et direct sur la société israélienne, et c'est seulement quand cela arrive que les Israéliens parlent de ce qui se passe en Palestine. Par exemple, la seule fois où la presse israélienne – et parfois les médias internationaux aussi – parle de l'occupation, c'est quand quelqu'un comme Stephen Hawking déclare qu'il va boycotter une manifestation organisée par des personnalités israéliennes. Avant la propagation du mouvement de boycott, c'était seulement quand il y avait des attentats à la bombe en Israël que les Israéliens se souvenaient qu'il y avait une occupation. A présent, cette question est soulevée plus régulièrement, quand un célèbre groupe de pop ou un écrivain refuse de venir, ou quand une importante université aux États-Unis annonce ne pas vouloir travailler avec les universités israéliennes. Ce genre de boycott est vraiment important, et c'est la chose essentielle que la communauté internationale peut faire.

Les mouvements internationaux de solidarité pensent parfois qu'ils devraient avoir une opinion concernant, par exemple, la solution, d'un état ou (de plusieurs) états, mais en fait cela ne les regarde pas. Il appartient aux Palestiniens et aux Israéliens de décider comment ils vont vivre. Ce que les mouvements internationaux peuvent faire c'est de créer les conditions pour un dialogue raisonnable. Mais nous devons mettre fin à l'occupation avant de commencer à parler de paix. **La ruse israélienne a depuis de nombreuses années consisté à essayer de convaincre le monde que la paix mettra fin à l'occupation.**

Mais nous savons qu'en réalité cela va dans l'autre sens : nous mettons fin à l'occupation et *ensuite* nous commencerons à parler de la paix. Je pense que le mouvement BDS et les mouvements de solidarité avec la Palestine sont tous des organisations populaires qui n'acceptent pas le diktat israélien « La paix mettra fin à l'occupation ». Ces organisations ne font pas partie des négociations de paix mais œuvrent à mettre fin à l'occupation et à l'apartheid.

Que diriez-vous aux personnes qui croient que les événements culturels et sportifs ne doivent pas être politisés ?

Eh bien, ce type de boycott a été très efficace dans le cas de l'Afrique du Sud. En effet les Sud-Africains blancs n'ont commencé à penser à l'apartheid que lorsque les grandes équipes sportives de l'Afrique du Sud n'étaient pas invitées à des manifestations sportives internationales. Par ailleurs, je pense que le sport est politique. Par exemple, l'année passé Israël a accueilli le tournoi de football de l'UEFA des moins de 21 ans, et l'équipe de football palestinien n'a pas été invitée. Les joueurs Palestiniens de Gaza ne seront même pas en mesure d'aller en Israël et de voir le tournoi. Le sport est politique si ce n'est pas accessible à tout le monde d'y participer.

Les universités également sont clairement politiques. Les universitaires israéliens, lorsqu'ils sont à l'étranger, pensent qu'ils sont les ambassadeurs d'Israël. Les synagogues à l'étranger se voient comme les ambassades d'Israël. Lorsque les universitaires israéliens se considèrent comme des ambassadeurs, et représentent quelque chose que les personnes les plus décentes à l'étranger considèrent comme inacceptable, alors le peuple a le droit de montrer son rejet.

Et personne ne dit à ces gens qu'ils représentent Israël, ils le disent eux-mêmes. Il y avait un grand débat dans le pays basque sur la chanteuse israélienne Noah – si les gens devaient boycotter son concert ou pas. Des personnes sont allées sur son site Web et ont vu qu'elle avait écrit qu'elle représentait Israël pour sa tournée. Donc, elle ne venait pas seulement en tant que chanteuse, mais en tant que représentante d'Israël. Nous sommes en 2013 et si vous dites que, cela signifie que vous représentez ce que représente Israël, et ce qu'Israël fait aujourd'hui, par conséquent, – vous êtes une cible légitime du boycott.

Traduit pour Investig'Action par Mounia Cher

Source : Investig'Action →